



SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis

LE DOIGT DE SAINT PIERRE !

Chers amis,

La Providence a voulu que je me rende à Rome au début de l'automne. Sur le vol du retour, la tête au-dessus des nuages, le visage tourné vers le hublot et les yeux happés par l'étourdissant spectacle qui s'offrait à moi, une question m'habitait. Celle-là même – quoique légèrement différente – que se posa un jour Saint-Exupéry dans les airs : à mon retour au monastère, que puis-je, que faut-il dire aux novices ? La réponse me vint peu à peu sous le mode d'un souvenir certes récent, mais très prégnant, le souvenir... d'un doigt ! Deux jours auparavant, en la Basilique Saint-Pierre, m'avait été donné de prendre un temps de prière devant la si célèbre statue en bronze du Prince des Apôtres (photo ci-dessus). Certes, il s'agissait bien d'un geste de bénédiction, mais à cet instant, mon regard et ma réflexion furent surtout attirés par un pôle irrésistible : l'index du saint, lequel semblait parler fort éloquentement. En fait, il répondait à ma question !

Ce doigt, je le pressentais, était avant tout celui d'un Maître qui réclame l'attention tant ce qu'il enseigne est d'une incommensurable importance non seulement à ses propres yeux, mais encore à son amour enflammé pour les âmes de ses auditeurs. Comme jadis à l'adresse des premiers chrétiens, ce doigt semblait donc appeler toute ma vigilante écoute et s'écrier : « C'est pourquoi je devrai toujours vous faire ressouvenir de ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la présente vérité. Et j'estime juste, tant que je suis dans cet abri, de vous tenir en éveil par mes rappels. » (2 Pe 1,12) On le sait, à l'aurore des premières conversions, le chef de l'Église transmet avec ardeur un héritage, compris et choyé, l'incomparable héritage légué par le Fils de Dieu incarné, par la Vérité éternelle en Personne. Car la Vérité est une, et Elle est venue parmi nous, tout avide de se faire connaître, de se faire aimer. De la même manière,



faut-il sans doute dire aux novices qu'ils sont venus partager avec leurs anciens la joie d'un héritage monastique, spirituel, liturgique, riche de l'esprit de saint Benoît. Il s'agit en définitive, auprès des intelligences et des cœurs de nos jeunes frères, de nous faire les humbles mais très fidèles transmetteurs de l'esprit de notre fondateur et de la pratique généreuse et entière de sa Règle des moines.

Néanmoins, et je le perçus assez vite, le fameux doigt de la statue de bronze m'apparut dans le même temps comme celui d'un Maître qui reprend et menace, autrement dit, comme un haut appel à l'exigence. Certes, il convient toujours de dire et d'enseigner, il faut même beaucoup écouter et accompagner chacun sur le chemin qui mène à l'amitié avec Dieu. Mais il y a lieu aussi de pousser à une sage exigence. Saint Pierre, allons relire ses épîtres ! savait cela, et à certaines heures il ne tergiversait pas avec sa communauté chrétienne. D'ailleurs, même sans l'avouer, tout homme mûr venant frapper à la porte de saint Benoît, s'attend à l'exigence, la désire même, car elle est toujours promesse d'une joie profonde et inaliénable. Selon moi, et c'est une conviction, celui qui passe la porte de la vie consacrée, y entre habituellement avec un cœur loyal, tout assoiffé de vérité, la cherchant de toute son âme, de toute sa foi, de toutes ses forces. Il fait penser à l'un des héros de Dostoïevski qui, apparaissant dès la première scène sous l'habit d'un novice, se répétait comme naturellement : « Je veux vivre pour l'immortalité, je n'admets pas de compromis. » Non, pas de compromis, pas de demi-mesures quand on a saisi même obscurément que c'est en réalité le doigt du Christ, le doigt de l'Homme-Dieu, qui délicatement appelle, disant « Viens et suis-Moi, J'ai les paroles de la Vie éternelle. »

Mais l'exigence ne sera jamais une fin en soi. Pour revenir au doigt du premier Pasteur choisi par Jésus, ce doigt appelait certes l'attention à la Vérité, il annonçait même l'exigence, mais – surtout peut-être –, il montrait la direction, j'oserai dire, la destination. Car il n'est guère d'autre direction qui dilate et élargisse davantage les âmes, que celle du Ciel. En disant cela, nous ne nous enfermons pas dans le piège de la fuite du réel, du concret, du bon sens pratique, du devoir d'état et de l'inévitable lot quotidien des petites ou grandes souffrances. Non, en réaffirmant cela, nous entrons au contraire dans une course joyeuse et souvent crucifiante, celle du fidèle accomplissement de la volonté de Dieu telle qu'elle se manifeste à nous minute après minute ; et en cet accomplissement même, nous gardons le cœur orienté vers la seule fin qui vaille... l'Éternité. J'aime à relire ces lignes si suggestives de saint Augustin, lui qui n'exhortait pas à ne rien aimer ici-bas, mais seulement à n'aimer point l'esprit du monde, afin d'aimer plus librement Celui qui a fait le monde : « Une âme liée par un amour terrestre a comme une glu sur les ailes, et ne saurait voler. Une fois purifiée des affections grossières de ce monde, elle commence à dégager de toute entrave ses plumes et ses ailes, c'est-à-dire à voler par le double précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Mais où se dirige son vol cependant, sinon vers Dieu – et vers l'Éternité bienheureuse –, puisqu'elle s'élève par l'amour ? »

À bien repenser au doigt de saint Pierre, je me demande si tout compte fait, ce qu'il faut dire aux novices, ce n'est pas d'abord à nous tous qu'il faut le redire.

Fr. Marc, prieur

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

7 juillet : Un moine orthodoxe ermite au Mont Athos vient comme chaque année nous rendre visite.

3 août : Les nombreuses familles gravitant pendant les vacances autour du monastère répondent généreusement à notre idée d'une journée monastique « papa-enfant ». Au programme, messe et offices, diaporama sur la fondation, réponses aux questions, repas en silence au réfectoire des moines, sans oublier un temps de travail manuel (photo ci-contre) !



15 août – Assomption : cette année, nous essayons une formule « journée des familles » pour celles qui viennent de loin et ne peuvent faire deux fois l’aller-retour dans la journée. Pique-nique sous les noyers, conférence l’après-midi, jeux pour les enfants... Aux vêpres, la chapelle était pleine comme elle le fut rarement à cette occasion !

16 août : Quelques travaux d’aménagements sont faits au futur noviciat en vue de l’entrée prochaine de deux postulants.

26 août : Monsieur l’abbé Fauconnet, curé de Casteljaloux, vient nous présenter son livre *Thomas et les abeilles*, une remarquable initiation philosophique et spirituelle à l’école de saint Thomas. Sous forme de dialogues entre le maître et le disciple, et en prenant comme support pédagogique sa pratique de l’apiculture, des choses très profondes sont dites de manière très ludique.



Peinture et électricité au noviciat



Procession du 15 août, sous les cèdres

29 août : La communauté effectue sa démarche jubilaire à la cathédrale d’Agen. Monsieur l’abbé Nicolas Richer nous y réserve un merveilleux accueil, en donnant notamment un riche et passionnant commentaire historique et spirituel des diverses peintures murales ornant l’église. Après un temps de prière aux intentions du souverain pontife, nous franchissons tour à tour la Porte sainte. Après les vêpres chantées dans le vaste chœur de la cathédrale, nous terminons par la visite du Martrou, lieu sacré où furent ensevelis les saints martyrs agenis, Caprais et Foy.

3 septembre : Le soir au réfectoire, nous commençons la nouvelle biographie du bienheureux Charles de Foucauld par l’archiviste de la cause de canonisation, Pierre Sourisseau.

7 septembre : Pour les premières vêpres de la Nativité de Notre-Dame, deux postulants entrent au chœur. Une grande joie pour nous tous, mais surtout un motif d’une grande action de grâces à rendre au Seigneur, car c’est Lui seul qui appelle.

10 septembre : Départ de notre Père Prieur pour Rome où il retrouvera pour quelques jours notre Père Abbé, Dom Louis-Marie, alors participant au Congrès des abbés et prieurs bénédictins.

17 septembre : Retour de notre Père Prieur. Au chapitre du soir il nous parle avec enthousiasme de toutes les belles architectures religieuses et antiques admirées, et des dévotions qu’il a pu faire.

24 septembre : Le père Marie-Arnaud Gualandi, dominicain du couvent de Bordeaux, nous fait l’heureuse surprise de venir avec 12 jeunes de son foyer Saint-Dominique.

29 septembre : Nous acquérons en ce jour à 800 mètres du monastère, une « Maison des familles » et lui donnons le nom de Nazareth. En très bon état, remise à neuf avec goût par les anciens propriétaires, cette demeure va nous permettre désormais de mieux répondre aux demandes des dames, familles ou groupes désireux de venir passer un temps de retraite non loin du Prieuré et profiter ainsi de la sainte Liturgie.

19 octobre : Récolte de noix avec un vibreur pour



Passage de la Porte sainte à la cathédrale d’Agen

les faire tomber et une balayeuse pour les ramasser ! Le terrain bien préparé facilite toute la manœuvre. Résultat : une tonne et demie.

24 octobre : En début d'après-midi, un groupe d'étudiants de Bordeaux vient se renseigner sur la confection de nos sandales en vue d'un projet pour l'Afrique : transformer l'énergie mécanique de la marche en énergie électrique capable d'alimenter un portable et ceci à moindre frais...

30 octobre – Christ-Roi : depuis hier, une récollection est offerte à une douzaine d'oblats. Notre père Ambroise leur offre de lumineux enseignements à partir des textes du Canon de la Messe. En clôture de retraite, notre frère Charles-de-Foucauld et notre sœur Marguerite-Marie font profession d'oblats.

Frère Marie

SAINT BENOÎT POUR TOUS...

C comme *clôture*...

« Le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire, à savoir de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture. De la sorte les moines n'auront pas besoin de se répandre au dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes. » (Règle, chapitre 66)

Autrement dit, un moine en dehors de sa clôture est comme un poisson hors de l'eau !

Négativement, le grand bienfait de la clôture est bien sûr de protéger le moine du monde et de son esprit. Saint Benoît est très vigilant et exigeant sur ce point. Aussi demande-t-il à ses moines de « rompre avec les manières du siècle » (ibid, chapitre 4), et que « personne ne se permette de rapporter sans discernement à autrui ce qu'il aurait vu ou entendu hors du monastère, parce qu'il peut en résulter une ruine spirituelle. » (ibid, chapitre 67)

Positivement, la vie en clôture apporte surtout un cadre où tout est organisé en vue de faciliter l'écoute et le service de Dieu, l'intimité avec Lui.

Vous comprenez donc que pour nous la clôture est beaucoup plus qu'un mur. Elle est le signe d'une volonté ferme de mettre quelque chose entre le monde et nous, afin de favoriser notre union à Dieu.

Mais dès lors, chers amis, si tel est le sens profond de notre clôture, ne pensez-vous pas qu'un certain esprit de clôture est indispensable pour votre propre vie d'union au Seigneur ? D'où cette question pour vous aider : face au monde, à ses sollicitations permanentes, à son rythme, à la dictature du bruit... comment s'incarne concrètement dans votre quotidien cette volonté de mettre quelque chose entre le monde et vous au bénéfice de votre union à Dieu ?

La réponse franche à cette question vous permettra de voir très clairement quelle place vous Lui laissez effectivement !

La prochaine fois C comme *carême*...

Frère Ambroise

À NOTER...

Notre retraite annuelle aura lieu du 28 janvier au 4 février 2017. L'hôtellerie et le magasin-porterie seront fermés à ces dates.